

# **CHAPITRE I**

## **CONCEPTS ET DEFINITIONS**

Nombreuses sont les différences entre le monde rural et le monde urbain, entre les populations rurales et les populations urbaines, entre les modes de vie dans les milieux des villes et ceux dans les campagnes.

Ce phénomène de dissemblances qui est aussi ancien que l'histoire de l'humanité existe pratiquement dans tous les pays du monde et est traduit surtout dans les différents aspects architecturaux et urbanistiques des communautés humaines.

Pour mieux voir ces dissemblances, on essaie d'abord de comprendre quelques définitions en rapport avec le sujet.

### **I- LE MILIEU RURAL**

#### **I.1 LA CAMPAGNE ET L'INVENTION REVOLUTIONNAIRE DE L'AGRICULTURE**

Après une longue période durant laquelle les activités des hommes ont été dominées par la chasse et la cueillette — c'est-à-dire par l'itinérance et la complète dépendance des ressources offertes par la nature —, l'invention de l'agriculture entre le huitième et le cinquième millénaire avant notre ère a définitivement bouleversé la destinée de la civilisation humaine : elle a profondément modifié le cours de l'histoire et a imposé, pour plusieurs millénaires, la figure du paysan comme personnage principal de la civilisation occidentale. Avec l'agriculture, l'homme n'invente pas seulement un moyen de travailler la terre, de semer et de récolter, il crée également un nouveau rapport à l'espace, au temps et à la société. Désormais sédentarisés, les nouveaux paysans, abandonnant l'habit du chasseur et du cueilleur, se regroupent progressivement et créent le village. La révolution néolithique est en effet marquée par l'association de l'agriculture-élevage et du village. Les hommes développent alors une céramique originale qui donne son nom à leur culture dite « rubanée », indiquant une volonté de stockage et marquant une différence profonde avec les sociétés nomades. De longues maisons se construisent, de forme rectangulaire, qui protègent les familles, les animaux et

surtout le grain (essentiellement du blé). Le mouton est domestiqué et concurrence dorénavant les autres formes d'acquisition de nourriture carnée, même si la chasse ne disparaît pas. Signe des limites d'une agriculture encore peu productive, le village regroupe une population relativement faible, totalisant moins de deux cents habitants.

### **I.2- NAISSANCE DES PREMIERS VILLAGES MODERNES DANS L'HISTOIRE**

Les villages modernes naissent vers le X<sup>ème</sup> siècle, se structurant autour de l'église et du château. Il ne s'agit pas uniquement de rechercher une protection, car le seigneur impose parfois par la contrainte le regroupement des maisons autour de sa demeure. La maison n'est que rarement construite pour durer ; le bois et le torchis ne sont pas des matériaux qui résistent au feu, pas plus qu'à l'usure du temps ; une maison dure en moyenne quarante ans. Elle se colle aux autres maisons du village, souvent de façon anarchique, à l'abri du château. Les pièces sont sombres, pour ne pas laisser pénétrer le froid et meublées de façon spartiate : le lit, très large pour abriter toute la famille, est en bois ; le matelas est souvent en paille, les draps sont rares, on se couvre avec des fourrures, on dort nu. L'espace est compté ; aussi, la table est-elle dressée pour le repas, puis tréteaux et planche sont remisés après avoir mangé. L'alimentation est également sommaire, dominée par les céréales et pauvre en protéines.

### **I.3- EVOLUTION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES CAMPAGNES**

En introduisant une plus grande diversité professionnelle, les découvertes de la métallurgie du bronze (vers 2000 av. J.-C.) puis du fer (vers 750 av. J.-C.) changent le paysage social des villages. Si l'agriculteur reste le personnage le plus courant, il doit dorénavant tenir compte de l'arrivée de l'artisan et du commerçant. Un trafic commercial et des échanges culturels de première importance prennent bientôt place sur les pourtours méditerranéens. Les hommes acquièrent la maîtrise du cheval et savent désormais tirer du lait des vaches et le conserver sous la forme de fromage. Tous ces progrès s'accumulent et constituent, progressivement, une civilisation prospère. En pénétrant en Gaule à la tête de ses armées en 58 av. J.-C., Jules César découvre un pays riche, animé, aux villages

placés aux carrefours commerciaux ou sur les sommets, protégés des invasions (oppidum).

#### **I.4- LA VILLA ROMAINE ET LE BOULEVERSEMENT DU PAYSAGE RURAL**

L'implantation romaine apporte une nouveauté dans le paysage rural : la villa. À côté de l'habitat groupé qui dominait auparavant, s'érigent en effet des habitations beaucoup plus vastes, à vocation essentiellement agricole. Elles comportent plusieurs pièces spécialisées, dédiées aux tâches agricoles, au logement du maître et des ouvriers, à la protection des instruments et des récoltes. La villa, qui se dote souvent d'une cour centrale agrémentée de colonnades (péristyle), est le signe d'une romanisation<sup>8</sup> des campagnes.

Le cadastre mis au point par l'envahisseur lui permet d'offrir à ses vétérans les plus belles terres, juste récompense de vingt-cinq années de services et moyen privilégié d'imposer sa marque culturelle, politique et économique sur les terres conquises. Outil fiscal de premier ordre, le cadastre quadrille l'espace, au sens propre comme au sens figuré. Cela n'empêche pas les populations locales de résister au processus de romanisation : elles conservent bien des aspects de leur culture antérieure ou adaptent les nouveautés romaines à leurs réalités, que ce soit dans le domaine de la langue, des modes de vie ou des croyances.

## **II- LE MILIEU URBAIN**

### **II.1- LA VILLE**

La ville est par définition, le groupement de population et de constructions dont la vie s'articule autour d'une même organisation économique et socioculturelle.

---

<sup>8</sup> Romanisation (Rome antique), processus d'assimilation, voire d'acculturation, rencontré dans les diverses régions conquises par Rome. En d'autres termes, il s'agit de l'adoption par les vaincus du système politique et social, des coutumes et des différentes formes de culture émanant de Rome.

Au-delà de cette définition structurelle, la notion de ville, riche et complexe, possède plusieurs dimensions dans le domaine des sciences environnementales et sociales et recoupe d'autres notions, comme cité, commune, agglomération, métropole. Du point de vue statistique, la ville compte théoriquement un effectif de population minimum (2 000 habitants en France, 5 000 ou 10 000 dans d'autres pays), regroupé dans un espace limité, les maisons ne devant pas être distantes de plus de 100 m. Juridiquement, la ville est constituée en commune (plus petite division administrative de la France, qui en comptait 36 679 lors du recensement de 1999), administrée par un maire et un conseil municipal, ou en agglomération (entité comprenant la ville et sa banlieue).

## **II.2- L'AGGLOMERATION**

### **II.2.1- Définition universelle**

L'agglomération par définition est un ensemble urbain regroupant différents espaces bâtis (habitations, industries, etc.) incluant une ou plusieurs villes ainsi que leurs banlieues.

Le terme d'« agglomération », dans son acception actuelle, est indissociablement lié à l'accélération de l'urbanisation provoquée par l'afflux de populations vers les villes, l'exode rural. Depuis plusieurs années, en effet, les villes s'étendent loin du centre urbain d'origine, englobant campagnes environnantes et petites villes secondaires dans un phénomène de périurbanisation. L'agglomération est donc constituée de la ville et de ses banlieues (plus ou moins récentes) qui dépendent étroitement d'elle, sur le plan économique essentiellement. Cette complémentarité se manifeste par des migrations pendulaires quotidiennes entre les quartiers centraux où se trouvent les emplois, en particulier dans le secteur tertiaire, et les zones d'habitat, devenues parfois des « banlieues-dortoir ». L'extension des agglomérations atteint son paroxysme aux États-Unis, où les lieux de résidence sont parfois éloignés de plusieurs dizaines de kilomètres

des *Central Business Districts*, ou quartiers d'affaires. En France, les derniers recensements ont montré, au sein des agglomérations, un dépeuplement des centres urbains anciens au profit des lotissements et des zones pavillonnaires situés en proches et lointaines banlieues. En outre, lorsque deux ou plusieurs agglomérations deviennent contiguës, elles appartiennent à une conurbation.

Le territoire d'une agglomération dépasse toujours les limites des circonscriptions communales et peut être contrôlé par une même autorité (district urbain, communauté urbaine, etc.). Toutefois, l'absence relative de structure administrative dédiée spécifiquement à l'agglomération en tant qu'entité urbaine peut entraîner des difficultés, notamment pour les chiffres de population, pourtant plus significatifs et révélateurs de l'importance d'une ville que les données intra-muros ; l'agglomération parisienne, par exemple, compte environ 10 millions d'habitants, tandis que la ville elle-même, sans ses banlieues, n'en compte que 2 millions, chiffre en baisse constante depuis plusieurs années. L'Insee a, par ailleurs, créé la notion de « Zone de peuplement industriel et urbain (ZPIU) » pour désigner et caractériser ces agglomérations multicommunales. L'agglomération apparaît ainsi comme le maillon intermédiaire entre la ville, dominée par de fortes densités et dotée de multiples fonctions (économiques, politiques ou culturelles), et la région urbaine, où la densité est moindre et l'espace bâti moins continu, entrecoupé d'espaces agricoles, de forêts, etc.

### **II.2.2- Définition selon le R.G.P.H<sup>9</sup> algérien**

L'agglomération est un groupement de constructions au moins égale à la centaine telles qu'aucune d'entre elles ne soit séparée de la plus proche de plus de deux cents (200) mètres.

Une même commune peut comprendre plusieurs types d'agglomérations.

L'Agglomération chef-lieu est une agglomération qui abrite le siège de l'A.P.C.

---

<sup>9</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat

Tout autre agglomération d'une même commune est dite secondaire.

Quelques fois mais très rarement, on rencontre des agglomérations inter-communales, qui s'étendent sur une ou plusieurs communes.

Au niveau inférieur de la hiérarchie, on distingue le hameau qui est groupement de constructions voisines les unes des autres de moins de deux cent (200) mètres et dont le nombre est supérieur à 10 et inférieur à 100.

Notons que ces définitions adoptées dans les R.G.P.H, basées sur le nombre d'habitants et des habitations, ainsi sur les distances qui séparent ces dernières les unes des autres, touchent pratiquement tous les types d'agglomérations existant en Algérie. La distinction entre une agglomération rurale et une agglomération urbaine par contre, se fait selon des normes qu'on présentera dans le chapitre III intitulé « AGGLOMERATION EN PLEINE MUTATIONS ».

### **II.3- LA SYMBOLIQUE URBAINE**

La ville et le phénomène d'urbanisation qui s'accroît dans le monde entier portent une charge symbolique intense. Pendant longtemps, la ville a été considérée comme le signe d'une vie artificielle et d'une absence de moralité. Certains écrivains ont dénigré la ville pour exalter en contrepoint les valeurs saines de la vie rurale (Eça de Queirós). Baudelaire, dans sa poétique de la ville (Paris), montre la souffrance de ses habitants mais exalte aussi sa beauté moderne. Quant à Naguib Mahfouz pour Le Caire et Jorge Amado pour Salvador de Bahia, ils montrent plutôt la profusion de vie, la diversité humaine et le croisement des classes et des races dans ces foyers urbains, traités de manière plus sympathique.

### **II.4- LES RESIDENTS DE LA VILLE**

Les résidents des villes formaient en 2000 environ la moitié de la population du globe, alors qu'en 1900 ils n'en représentaient qu'à peine un dixième. Dans les pays

industriels, la proportion de population urbaine s'élève à plus de 75 p. 100. La croissance urbaine se poursuit dans de nombreuses régions du monde et profite surtout aux grandes villes ou aux très grandes villes (métropole, mégapole, *Voir aussi* mégapole). Les analyses les plus alarmistes sur le sort des populations urbaines et les catastrophes annoncées, en particulier en ce qui concerne les mégapoles du tiers-monde, n'ont pas été confirmées ou vérifiées pour l'instant. Mais l'observation montre que la situation de plusieurs mégapoles approche du seuil critique. Pour cela, l'étude des villes ne peut se dispenser d'inclure des programmes de prévision et surtout de planification urbaine, en relation avec les populations concernées (démocratie urbaine).

### **III- DUALITE RURAL/URBAIN**

#### **III.1- NAISSANCE DE LA NOTION DE RURALITE**

L'existence même de la notion de « monde rural » n'est pas une constante dans l'espace et dans le temps. Ainsi, si les termes latins *urbs* et *rus* reflètent le contraste établi entre la ville et la campagne dans la Rome antique, une telle opposition n'a pas d'équivalent en Grèce. De même, dans l'Occident médiéval, l'opposition entre ville et monde rural n'est pas saillante, la société étant rurale dans son ensemble. Ce n'est véritablement qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la révolution industrielle, que les villes font progressivement contraste avec les campagnes dominées par les activités agricoles : le développement industriel transfère en effet les activités manufacturières hors des zones rurales vers les villes pour donner un caractère spécifiquement agricole aux campagnes. L'association entre « rural », « campagne » et « agriculture » se construit parallèlement.

Cette opposition entre monde urbain et monde rural est en outre sanctionnée par l'élaboration d'une définition statistique. En France, dès 1847, les agglomérations de moins de 2 000 habitants se voient considérées comme communautés rurales. Enfin, la sociologie naissante modélise la question rurale en comparant la vie sociale dans les campagnes et dans les villes industrielles. Karl Marx, notamment, les distingue en fonction de leur mode de production. Les approches sociologiques s'orientent également

sur les conséquences du développement du capitalisme, supposé entraîner la disparition de l'organisation sociale rurale considérée comme traditionnelle.

C'est sur de telles oppositions et hypothèses que se fonde au XX<sup>e</sup> siècle la sociologie rurale comme une branche empirique de la sociologie. Pourtant, l'évolution de la discipline et les transformations qui affecteront par la suite les campagnes, notamment dans les années 1960, mèneront à une remise en cause progressive de la notion de ruralité.

### **III.2- UN MILIEU RURAL DOUBLEMENT INFLUENCE PAR L'ESPACE URBAIN**

L'influence de l'espace urbain sur le milieu rural se traduit en partie, par les mutations qui ont commencé avec la propagation lente des machines, et des pratiques agricoles considérées au départ comme un apport bénéfique. L'utilisation des machines et engrais ont permis l'augmentation productive agricole, tout en rendant le travail facile, moins fatigant, plus vite fait et évitant les maladies que les récoltes peuvent contracter, sans oublier le fait que la machine a remplacé, du moins une partie des travailleurs de la terre.

C'est à cela que nous pouvons reconnaître que l'équilibre du monde agricole est rompu, en d'autres termes comment ceci peut-il traduire sur l'espace ?

En quoi la mutation de l'agriculture est-elle la cause de la mutation de la société rurale et comment cela s'est-t-il traduit au niveau de la production de l'habitat qui nous intéresse? Où se situe la rupture ? Cette rupture d'un équilibre que manifeste la crise du monde rural sur tous les niveaux, traduit en fait une désorganisation du système ainsi qu'une déstructuration de l'habitat rural.

Quelles en sont précisément les manifestations ?

En premier lieu, la désertification des campagnes est sans conteste le signe d'une désorganisation, mais c'est le caractère cumulatif de cette disparition de la population qui manifeste son caractère destructurant.

En effet, si les villages se dépeuplent, c'est qu'ils ne répondent plus aux besoins des villageois qui les désertent. Ils vont chercher ailleurs, en ville, le travail qui leur assurera des revenus plus décents, les loisirs qui correspondent à leurs désirs, la vie qu'ils

considèrent monotone au village. Cette fuite concerne les éléments jeunes de la population, pour travailler, faire des études, puis entraînent les autres catégories par regroupement familial.

En deuxième lieu, si ils ne partent pas, pour une raison ou une autre, il reproduisent les éléments qui leur permettent de se sentir en ville tout en restant à la campagne, en d'autres terme ils calquent le mode de vie citadin, qui leur a été exposé, soit par les médias (radio, télévision et journaux), soit par la famille qui est déjà installée en ville, et à laquelle on voudrait impérativement ressembler, être comme eux.

En effet, deux effets résument l'influence de l'espace urbain sur la partition et l'organisation de l'espace rural, ainsi sur l'existence de certains équipements et l'inexistence d'autres.

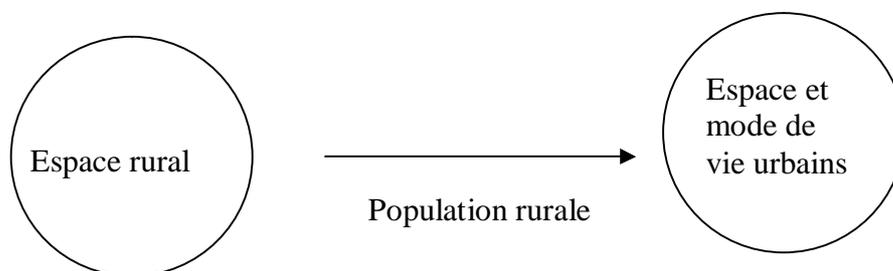
### **III.2.1- L'effet d'attraction : de l'émigration rurale à l'exode rural**

Pendant longtemps, l'espace urbain exerce sur l'ensemble de l'espace rural ainsi que sur les populations paysannes son effet d'attraction. Cet effet a impliqué comme nous l'avons déjà dit, les phénomènes d'exode agricole et d'exode rural. Autrement dit, l'effet d'attraction se résume dans les déplacements massifs des populations villageoises dont les activités sont non agricoles et localisées en milieu urbain vers ce dernier.

Incapables, en outre, d'assurer leur croissance à partir de leurs seules forces, les villes profitent de l'arrivée continue d'habitants des campagnes. Cette émigration rurale change d'intensité à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et commence à être qualifiée d'exode rural par des observateurs inquiets. Pourtant, l'augmentation continue de l'émigration rurale après 1850 n'est ni brutale ni dramatique. Bien souvent, il s'agit d'une migration saisonnière qui prend par la suite un caractère définitif. La migration ne prive pas les campagnes de main d'œuvre, elle opère un rééquilibrage dans des régions surpeuplées. Les facteurs répulsifs sont nombreux, comme le Code forestier de 1827, dont la progressive application prive le petit peuple des campagnes de ressources

complémentaires indispensables. De même, la concurrence des industries urbaines, dans le domaine textile par exemple, accentue le désarroi de certaines populations.

Les facteurs attractifs sont sans doute plus importants. Le premier d'entre eux est l'espoir de mieux gagner sa vie, car les salaires sont généralement plus élevés en ville. On peut y être domestique mais aussi employé, travailler au Bon Marché en col blanc... en somme, avec l'éducation que fournit l'instituteur du village, on peut espérer gagner suffisamment d'argent pour échapper à sa condition. En outre, il ne faut pas négliger les histoires individuelles, avec en particulier l'espoir d'émancipation familiale que représente l'éloignement du village. Ainsi, l'émigration rurale, même amplifiée par la dépression des années 1880, n'est pas nécessairement un geste de désespoir.



**Figure 1: L'effet d'attraction et le phénomène de l'exode rural**

### **III.2.2- L'effet de diffusion et l'exode agricole**

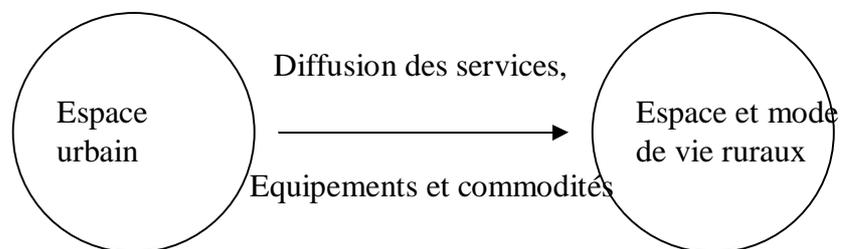
Parallèlement au premier, l'effet inverse, c'est à dire l'effet de diffusion, vient à son tour influencer la campagne. Cet effet est exprimé par la localisation des activités non agricoles dans l'espace rural.

Le départ vers la ville ne doit pas laisser croire que les campagnes sont immobiles et archaïques, écrasées par la misère et l'inculture. Au contraire, elles entament un vaste mouvement de modernisation culturelle, économique et politique, qui permet de parler d'apogée des campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle. Entamant le processus de diffusion de l'enseignement primaire, la loi Guizot de 1833 est complétée par les lois scolaires de Ferry au début des années 1880. En imposant la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'école, la République permet aux campagnes de rattraper leur retard sur les villes. La construction d'écoles, le recrutement d'instituteurs mieux formés, la mise en place de programmes nationaux convergent pour unir le peuple des champs par la langue et par le sentiment national. L'obligation de parler français au détriment des patois n'a pas été mal vécue par les populations. En effet l'éducation ne se fait pas malgré les populations rurales, mais avec leur consentement, car l'espoir d'une promotion sociale par l'école est réel.

La modernisation des campagnes passe également par l'introduction de nouveautés en provenance des villes et par la désaffection de certaines formes culturelles anciennes. Ainsi, très lentement, le charivari s'estompe, et avec lui son cortège de violences. Les vieilles traditions agricoles sont progressivement supplantées, ce qui mène dans l'entre-deux-guerres à la multiplication des tracteurs et des moissonneuses-batteuses. L'usage des sous-vêtements se répand après 1890.

Il était traditionnellement difficile, dans les campagnes françaises, de distinguer temps de loisir et temps de travail. La Première Guerre mondiale marque, à cet égard, une rupture particulière qui accélère une évolution en cours depuis un demi-siècle. La

porosité entre temps de travail et temps de loisir s'atténue, comme le montrent les associations exclusivement ludiques, nombreuses et variées : sociétés de boules, orphéons, sociétés sportives. Dans l'entre-deux-guerres, le téléphone et l'électricité marquent l'arrivée vigoureuse d'une modernité qui facilite les échanges et améliore le confort.



**Figure 2 : L'effet de diffusion et le phénomène de l'exode agricole**

## **CONCLUSION**

Dans l'ensemble du globe, le monde rural présente des aspects très différents selon le mode d'organisation économique des sociétés, selon la culture et les traditions également.

Les relations entre le milieu urbain et le milieu rural traduisent un phénomène d'interdépendance et de complémentarité, cela peut être interprété dans la réponse très active des paysans aux offres multiples et séduisantes de la ville, ainsi par la dépendance de cette dernière de la campagne, dans la mesure où le monde rural reste toujours la source de matière première dans les activités industrielles par exemple.

Malgré l'existence de ce genre de relations, les deux mondes restent théoriquement différents l'un de l'autre sur pas mal de plans, entre autres les plans urbanistique et architectural, ces différences se reflètent essentiellement dans l'habitat.